FRC. J.
25060 a
Case
FRC
22824

# LETTRE

*De M. le Comte de* MONTMORIN *à M. le Duc de* LIANCOURT, *Président de L'ASSEMBLÉE NATIONALE.*

*LETTRE de M. l'Ambassadeur d'Angleterre à M. le Comte de* MONTMORIN.

*RÉPONSE de M. le Duc de* LIANCOURT, *Président de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, à M. le Comte de* MONTMORIN.

*LETTRE de M.* NECKER *à l'ASSEMBLÉE NATIONALE.*

THE NEWBERRY
LIBRARY

# LETTRE

*De M. le Comte de Montmorin à M. le Duc de Liancourt, Président de L'ASSEMBLÉE NATIONALE.*

*Versailles, le 27 Juillet 1789.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

M. l'Ambassadeur d'Angleterre m'a prié instamment d'avoir l'honneur de vous communiquer la Lettre ci-jointe. J'ai cru d'autant moins pouvoir me refuser à ses instances, qu'il me prévint, en effet, verbalement dans les premiers jours du mois de Juin, d'un complot contre le Port de Brest. Ceux qui le méditoient demandoient quelques secours pour cette expédition, et un asyle en Angleterre ; M. l'Ambassadeur ne me donna aucune indication relative aux auteurs de ce projet, et m'assura qu'ils lui étoient absolument inconnus. Les recherches que j'ai pu faire, d'après des données aussi incertaines, ont été infructueuses, comme elles devoient l'être ; et j'ai été, dans le temps, obligé de me borner à engager M. le Comte de la Luzerne à prescrire au Commandant

de Brest les précautions les plus multipliées et la vigilance la plus exacte.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

*Signé*, le Comte DE MONTMORIN.

# LETTRE

## *De M. l'Ambassadeur d'Angleterre à M. le Comte de Montmorin.*

*Paris, ce 26 Juillet 1789.*

MONSIEUR,

Il m'est revenu de plusieurs côtés qu'on cherchoit à insinuer que ma Cour avoit fomenté en partie les troubles qui ont affligé la Capitale depuis quelque temps ; qu'Elle profitoit de ce moment pour armer contre la France, et que même une flotte étoit sur les côtes pour coopérer hostilement avec un parti de mécontens. Tout dénués de fondement que sont ces bruits, ils me paroissent avoir gagné l'ASSEMBLÉE NATIONALE ; et le Courier *National,* qui rend compte des Séances des 23 et 24 de ce mois, laisse des soupçons qui me peinent d'autant plus que vous savez, Monsieur, combien ma Cour est éloignée de les mériter.

Votre Excellence se rappellera plusieurs conversations que j'eus avec vous au commencement de Juin dernier ; le complot affreux qui avoit été proposé relativement au Port de Brest ; l'empressement que j'ai eu à mettre le Roi et ses Ministres sur leurs gardes ; la réponse de ma Cour qui correspondoit si fort à mes sentimens, et qui repoussoit avec horreur la proposition qu'on lui faisoit ; enfin les assurances d'attachement qu'Elle

répétoit au Roi et à la Nation. Vous me fîtes part alors de la sensibilité de Sa Majesté à cette occasion.

Comme ma Cour a infiniment à cœur de conserver la bonne harmonie qui subsiste entre les deux Nations, et d'éloigner tout soupçon contraire, je vous prie, Monsieur, de donner connoissance de cette Lettre, sans aucun délai, à M. le Président de l'Assemblée Nationale. Vous sentez combien il est essentiel pour moi qu'on rende justice à ma conduite et à celle de ma Cour, et de chercher à détruire l'effet des insinuations insidieuses qu'on a cherché à répandre.

Il importe infiniment que l'Assemblée Nationale connoisse mes sentimens, qu'Elle rende justice à ceux de ma Nation, et à la conduite franche qu'elle a toujours eue envers la France depuis que j'ai l'honneur d'en être l'organe.

J'ai d'autant plus à cœur que vous ne perdiez pas un seul instant à faire ces démarches, que je le dois à mon caractère personnel, à ma Patrie, et aux Anglois qui sont ici, afin de leur éviter toutes réflexions ultérieures à cet égard.

J'ai l'honneur d'être bien sincèrement,

Monsieur,

De votre Excellence,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

*Signé*, Dorset.

# REPONSE

*De M. le Duc de Liancourt, Président de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, à M. le Comte de Montmorin.*

*Versailles, le 27 Juillet 1789.*

J'AI reçu, Monsieur le Comte, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et celle de M. l'Ambassadeur d'Angleterre, qui y étoit jointe; et j'ai donné sur-le-champ communication de l'une et de l'autre à l'ASSEMBLÉE NATIONALE. Elle me charge d'avoir l'honneur de vous dire qu'Elle en a entendu la lecture avec une grande satisfaction; de vous remercier de la lui avoir envoyée, et de vous prier de vouloir bien vous charger de faire parvenir à M. le Duc de Dorset ses remerciemens de la communication que cet Ambassadeur a desiré qui en fût faite à l'ASSEMBLÉE NATIONALE.

L'ASSEMBLÉE a arrêté que cette Lettre seroit envoyée sur-le-champ à Paris, et rendue publique dans tout le Royaume, par la voie de l'impression.

J'ai l'honneur d'être, avec un très-parfait attachement, Monsieur le Comte, votre très-humble et très-obéissant serviteur, Le Duc DE LIANCOURT.

# LETTRE

## *De M. Necker à l'Assemblée Nationale.*

Messieurs,

Sensiblement ému par de longues agitations, et considérant déjà de près le moment où il est temps de songer à la retraite du monde et des affaires, je me préparois à ne suivre plus que de mes vœux ardens le destin de la France et le bonheur d'une Nation à laquelle je suis attaché par tant de liens, lorsque j'ai reçu la Lettre dont vous m'avez honoré. Il est hors de mon pouvoir, il est au-dessus de mes foibles moyens de répondre dignement à cette marque si précieuse de votre estime et de votre bienveillance ; mais je dois au moins, Messieurs, vous aller porter l'hommage de ma respectueuse reconnoissance : mon dévouement ne vous est pas nécessaire, mais il importe à mon bonheur de prouver au Roi et à la Nation Françoise, que rien ne peut ralentir un zèle qui fait depuis si long-temps l'intérêt de ma vie.

Je suis avec respect,

Messieurs,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

*Signé,* Necker.

*Bâle, le 23 Juillet 1789.*

A Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin St. Jacques, N°. 31.